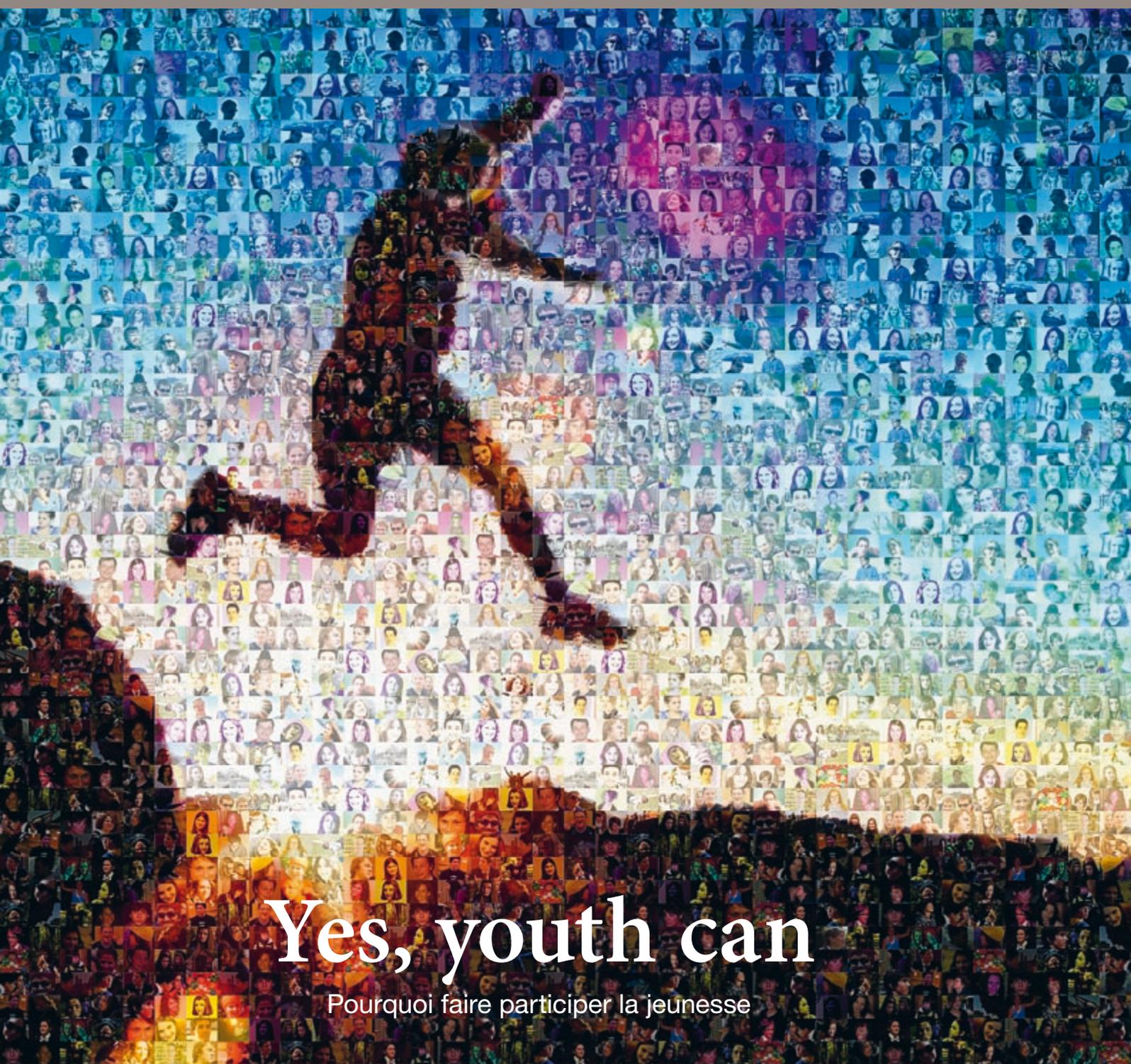


ALPENSCÈNE

La revue de la CIPRA

N° 97/2012



Yes, youth can

Pourquoi faire participer la jeunesse

Éditorial Page 3

Visages Alpains

Nicolas Müller: « Conscience égale amour, non ? » Page 4

La jeunesse dans les Alpes

Faites participer la jeunesse – Jeunes, participez!

La démocratie a besoin de citoyen-ne-s responsables Page 5

Si c'est cool, on y va !

Les jeunes cherchent à être reconnus, à s'amuser et à se réaliser Page 7

Les initiatives sont déjà nombreuses

Projets et réseaux pour la participation de la jeunesse Page 8

Démocratie, esprit civique européen et solidarité

Le programme de l'UE « Jeunesse en action » Page 10

Le format est décisif

Aider les adultes à se qualifier Page 11

Panorama

Des jeunes évoquent ce qui les anime Page 12

« La génération qui compte »

Entretien avec Lars Keller Page 14

Politique alpine en simulation

Le Parlement des jeunes de la Convention alpine Page 17

La montagne, une école à ciel ouvert

Éducation à l'environnement à la une Page 18

Le mouvement est lancé

« Alliance dans les Alpes » soutient 20 projets climatiques Page 20

Parmonts et parvaux Page 22 **Point d'orgue** Page 23 **Bande-annonce** Page 24



Mise en page couverture: Philippe Mendez, Photo originale: David Niblack, Photos p. 2: Nikolaj Midasch, Nika Muršak/Občina Kamnik, Éditorial: Martin Walser

Schaan/FL, septembre 2012

Chère lectrice, cher lecteur,

Le mode d'engagement politique et citoyen dans nos pays alpins est en décalage avec le mode de vie, de pensée et d'action des jeunes générations. Les jeunes se font rares. Ils rechignent à s'engager en politique, ils fuient les conseils d'administration grisonnants de nombreuses associations, ils quittent les villages alpins pour vivre et travailler dans les grands centres urbains, et les jeunes vacanciers urbains délaissent les Alpes pour d'autres destinations plus en vogue. La CIPRA, malgré ses 60 ans, voit ce vieillissement alpin d'un mauvais œil.

Sur le papier, les générations futures sont au cœur même du développement soutenable. Pourtant, dans la réalité, les gouvernements, les collectivités, les associations ou encore les espaces protégés n'associent que rarement les jeunes à leurs travaux. Quand ils le font, c'est bien souvent maladroit, timide, dans un cadre spatial et temporel inadéquat, sans réel engagement...

Depuis de nombreuses années, la CIPRA est à la croisée des chemins de communes, de chercheurs, d'étudiants, de naturalistes et d'autres hommes et femmes qui façonnent un avenir soutenable dans les Alpes. Mais les têtes jeunes ont longtemps manqué à l'appel. Aujourd'hui le rôle de la jeunesse et la volonté de les intégrer dans sa démarche paraissent de plus en plus importants à notre ONG. La société alpine – y compris la CIPRA – a besoin de l'énergie et de la créativité des jeunes – aujourd'hui et demain !

La CIPRA entame donc un travail avec différents groupes de jeunes, notamment le Parlement des jeunes de la Convention alpine (YPAC). « imagineenergy », le feuillet joint à notre magazine, est le résultat d'une première coopération lors du YPAC 2012. Par ailleurs, la CIPRA enrichit son approche au contact d'hommes et de femmes investis de longue date dans des initiatives visant la participation des jeunes et l'éducation à l'environnement. Quelques-unes de ces personnes livrent leur expérience en la matière dans ce



numéro d'Alpenscène : les enjeux, les chances, les écueils à éviter, les projets réussis...

Nous espérons que cette revue vous incitera à renforcer le dialogue entre générations dans vos communes, espaces protégés ou organisations.

Je vous souhaite une lecture agréable et stimulante.

Claire Simon

Directrice adjointe CIPRA International

MENTIONS LÉGALES

Bulletin d'information de la CIPRA
Paraît une à trois fois par an en version française, allemande, italienne et slovène.

Éditeur : CIPRA International **Rédaction :** Barbara Wülser (rédactrice en chef), Claire Simon, Tanja Mähr
Autres auteurs : Anja Conzett, Carsten Roeder, Anita Bonetti, Virginie Meusburger-Cavassino, Isabelle Roux, Barbara Wülser, Caroline Begle **Traductions :** Reinhold Ferrari, Nataša Leskovič-Uršič, Violaine Simon, Marianne Maier, **Relecture :** Carole Piton, Nina Pirc, Francesco Pastorelli, Caroline Begle
Concept graphique : Patrick Reinhardt **Mise en page :** Nikolaj Midasch **Impression :** Gutenberg AG, Schaan/FL
Tirage : 15 000 exemplaires

La reproduction des articles de cette revue est autorisée sur demande à condition d'indiquer les sources et d'envoyer un exemplaire souhaité après parution.



Abonnements : Alpenscène peut vous être envoyé gratuitement par CIPRA International : www.cipra.org/alpenscene

CIPRA INTERNATIONAL

Im Bretscha 22, 9494 Schaan
Tel.: 00423 237 53 53 **Fax:** 00423 237 53 54
E-Mail: international@cipra.org **Web:** www.cipra.org

COMITÉS NATIONAUX

CIPRA Österreich im Umweltdachverband
Strozzigasse 10/7-9, 1080 Wien
Tel.: 0043 1 401 13 36 **Fax:** 0043 1 401 13 50
E-Mail: oesterreich@cipra.org **Web:** www.cipra.at

CIPRA Schweiz Postfach 22, 3800 Interlaken
Tel.: 0041 33 822 55 82 **Fax:** 0041 33 822 55 89
E-Mail: schweiz@cipra.org **Web:** www.cipra.ch

CIPRA Deutschland Moosstraße 6, 82279 Eching a. Ammersee
Tel.: 0049 831 52 09 501 **Fax:** 0049 831 18 024
E-Mail: deutschland@cipra.org **Web:** www.cipra.de

CIPRA France 5 Place Bir Hakeim, 38000 Grenoble
Tel.: 0033 476 42 87 06 **Fax:** 0033 476 42 87 06
E-Mail: france@cipra.org **Web:** www.cipra.org/fr

CIPRA Liechtenstein c/o LGU
Im Bretscha 22, 9494 Schaan
Tel.: 00423 232 52 62 **Fax:** 00423 232 52 26
E-Mail: liechtenstein@cipra.org **Web:** www.cipra.li

CIPRA Italia c/o Pro Natura,
Via Pastrengo 13, 10128 Torino
Tel.: 0039 011 54 86 26 **Fax:** 0039 011 503 155
E-Mail: italia@cipra.org **Web:** www.cipra.org/it

CIPRA Slovenija Trubarjeva 50, 1000 Ljubljana
Tel.: 00386 59 071 322 **Fax:** 00386 59 071 321
E-Mail: slovenija@cipra.org **Web:** www.cipra.org/sl

REPRÉSENTATION RÉGIONALE

CIPRA Südtirol / Alto Adige c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz, Kornplatz 10, 39100 Bozen / Bolzano
Tel.: 0039 0471 97 37 00, **Fax:** 0039 0471 97 67 55
E-Mail: info@umwelt.bz.it
Web: www.cipra.org/de/cipra/cipra-suedtirol

MEMBRE ASSOCIÉ

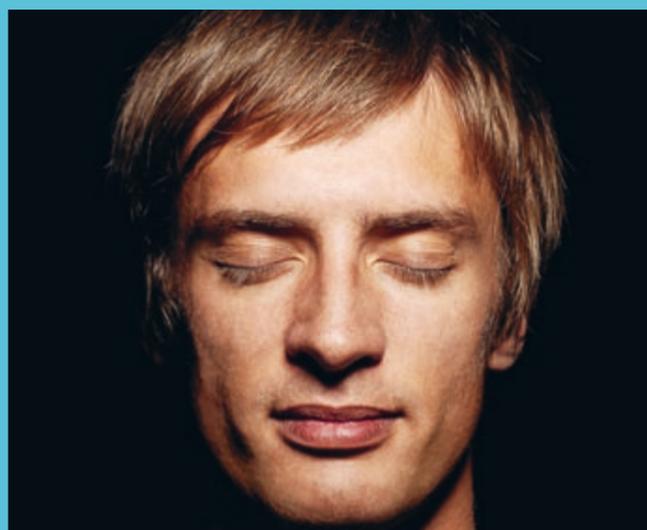
Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)
Keucheniusshof 15, 5631 NG Eindhoven
Tel.: 0031 40 281 47 84 **E-Mail:** nmga@bergsport.com,
Web: www.nmga.bergsport.com

CIPRA, UNE ORGANISATION AUX ACTIVITÉS ET AUX VISAGES MULTIPLES

La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA, est une organisation faitière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle œuvre pour un développement durable dans les Alpes, comprenant la préservation du patrimoine culturel et naturel, de la diversité régionale, ainsi que la proposition de solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

« Conscience égale amour, non ? »

Nicolas Müller estime que rien ne sert de prêcher si ce n'est par l'exemple. Voilà ce qui pousse ce snowboarder professionnel suisse, âgé de 30 ans, à s'engager en faveur de la protection de l'environnement, tour à tour ambassadeur de la forêt équatoriale, ramasseur de déchets ou fabricant de vêtements de sport.



« Regarde ça ! » dit Nicolas Müller rayonnant. Il tient dans ses mains un petit œuf de poule. Trois poules et un coq gloussent derrière sa maison de Laax en Suisse. Dans les petites platebandes poussent des betteraves rouges, des courgettes et de la feuille de chêne. Ce jeune de trente ans vient de rentrer d'une opération de ramassage de déchets sur le Crap Sogn Gion, montagne emblématique de Laax, où se trouve l'un des plus grands domaines skiables des Grisons. En fait, il avait déjà prévu autre chose, mais quand une amie lui a demandé s'il accepterait de l'accompagner avec des élèves de sixième pour nettoyer les pistes, il a changé spontanément de programme. « Vraiment captivant de voir les falaises qu'on dévale en hiver. »

De mi-décembre à fin avril, Nicolas est sur la planche pour l'équipe Nike. Il n'a pas de diplôme professionnel ; son seul désir, depuis qu'il est enfant, a toujours été de devenir snowboarder, et il n'a vécu que pour cela. Aujourd'hui, il fait partie des meilleurs du monde dans cette jeune discipline sportive hivernale. Avec le fabricant d'articles de sport Nike, il a créé un modèle de boots, bio, bien entendu. Le poulailler de Nicolas à Laax, volailles comprises, a servi de décor pour les photos publicitaires. Il est tout de même le premier ambassadeur de marque qui, en discutant avec les autres snowboarders, a posé la question du matériel, et demandé si on ne pourrait pas aussi fabriquer des vestes en chanvre.

Quand Nicolas n'est pas en train de sillonner le monde en jet pour son sport, il s'engage avec passion pour la protection de l'univers. C'est ainsi qu'il a fondé avec des amis un label de vêtements de sport « Atreebutes » qui n'utilise que des matériaux soutenable-

transformés dans des conditions de travail équitables. Il est aussi ambassadeur de l'Atlantic Rainforest Institution et président de la Fondation Breathe. D'après Nicolas, Breathe, c'est la protection de l'environnement en freestyle. Ramasser les déchets sur la plage de Costa Rica, enregistrer des gazouillis d'oiseaux avec un ornithologue au Brésil, rendre visite à des écoles et faire des exposés. Nicolas boit du thé à la menthe fraîche du jardin et joue avec l'élastique à cheveux de son amie ; s'il est obligé de passer un temps considérable dans les avions, il veut en profiter pour faire quelque chose de bien pour la nature. Au début de sa carrière de snowboarder, il n'avait guère conscience de son rôle de modèle, en particulier pour les jeunes. Mais, un beau jour il remarqua que dans les interviews, il n'avait pas envie qu'on l'interroge uniquement sur ses « trucs » préférés et sa chute la plus terrible. Il réalisa que sa prise de conscience en faveur de l'environnement le distinguait des autres snowboarders. Nicolas veut mener une vie complète, et lorsqu'il vivait encore à Zurich, il gardait son compost dans des sacs en plastique, pour le disséminer dans la forêt pendant le week-end. Nicolas est convaincu que l'être humain ne se sent vraiment bien que quand il vit en harmonie avec la nature. « Les questions environnementales ne sont pas sexy, rien ne sert de prêcher si ce n'est par l'exemple. Il faut une prise de conscience. Prise de conscience égale amour, non ? » Tandis que le soleil descend sur le panorama alpin, Nicolas parle de vie simple, de méditation Qi gong et de la chanson « One Love » de Bob Marley. Et il ajoute avec un rire en coin : « un peu Hippie, peut-être. » ▲

Anja Conzett (24)

étudiante en journalisme, Malans/CH

SNOWBOARDER ÉCOLOGIQUEMENT CONSCIENT

Le Suisse Nicolas Müller est l'un des meilleurs snowboarders au monde. Ce jeune de 30 ans, né à Zürich, appartient à la Ligue professionnelle depuis l'âge de 17 ans. Il a été notamment élu « Rider of the Year » du célèbre « Snowboarder's Magazine » par Shaun White en 2006 et 2007. Il habite désormais à Laax, Grisons. Végétarien convaincu, il se sert de sa popularité pour sensibiliser d'autres jeunes aux questions sociales et environnementales.

www.atreebutes.com (en)



« Ecoutez ! » : les jeunes ne s'attendent pas à avoir le dernier mot dans les décisions, mais ils voudraient être entendus.

Faites participer la jeunesse – Jeunes, participez!

Les jeunes qui sont associés aux processus de décision et pris au sérieux sont le capital d'une démocratie vivante. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent participer à toutes les décisions et sur tous les sujets. Le niveau de leur participation dépend des projets et des objectifs.

« Si nous ne montrons pas à la jeunesse que ça vaut la peine de s'impliquer dans la communauté, nous n'aurons bientôt plus personne pour maintenir notre démocratie en vie. » Cette déclaration d'un élu local du Schleswig-Holstein/D n'étonnera guère tous ceux qui observent avec la même inquiétude la chute des taux de participation électorale et la diminution constante des personnes politiquement engagées dans les communes rurales et les villes. Faire participer les jeunes semble donc être une garantie de sauvegarde pour notre forme démocratique de gouvernement, de société et de vie.

Que voulons-nous dire quand nous parlons de participation ? Que se passe-t-il dans ce domaine et pourquoi ? Quelle est cette jeunesse qu'il s'agit d'impliquer et, après tout, que veut-elle ? Participer à toutes les questions concernant les enfants et les adolescents fait partie des droits de l'homme. L'article 12 de la Convention des droits de l'enfant accorde à tous les enfants le droit d'être écoutés. Cela vaut aussi bien pour le petit enfant que pour l'adolescent. Être écouté ne veut pas seulement dire prêter l'oreille mais aussi écouter d'une oreille attentive et entrer en dialogue. Quand les adultes

ont-ils l'occasion d'écouter les enfants ? Et combien de fois est-ce le cas quand ces adultes sont des acteurs politiques dont le quotidien est encombré de contraintes décisionnelles ?

LES CONFLITS FONT PARTIE DU LOT

Les adultes – et surtout les planificateurs et les décideurs – doivent chercher à comprendre les intérêts des enfants et des adolescents. S'intéresser vraiment aux opinions des jeunes ne signifie pas être toujours de leur avis.

Faire participer les enfants et les adolescents est une tâche plus politique que pédagogique. Cela signifie que jeunes et adultes se rencontrent en partenaires de négociation sur un pied d'égalité et non en position d'éducateur et d'élève. Cela implique la volonté de ne rien planifier ni décider pour eux mais toujours avec eux, autant que faire se peut. Cela ne remet pas nécessairement en question le pouvoir décisionnel des instances représentatives élues. Au contraire, il s'avère même que la participation peut renforcer et légitimer le mandat des représentants du peuple. Aux divers processus de planification et de décision correspondent des degrés



Lieux pour se retirer et faire une pause : dans un jardin scolaire dessiné avec les élèves, ces espaces-là ne sont certainement pas oubliés.

de participation différents qui entraînent à leur tour des méthodes de mise en œuvre variées. Nous parlons de cinq niveaux de participation : être informé, être consulté, être concerté, co-construire et finalement, décider soi-même. C'est à chaque commune ou à chaque ville de déterminer quel niveau elle choisit pour quelle politique. S'il s'agit d'un terrain de jeux pour enfants, de nombreuses communes laissent désormais les enfants déterminer eux-mêmes à quoi il doit ressembler, dans la limite des fonds disponibles et des normes de sécurité. Sur d'autres questions telles que l'aménagement d'une cour d'école, les élèves ont le droit de participer aux décisions mais ne décident pas seuls. Et s'il s'agit de l'aménagement d'une zone commerciale ou d'un quartier résidentiel, les enfants et les adolescents sont appelés à donner leur opinion en tant qu'utilisateurs importants, mais ce sont les instances communales qui décident.

Les jeunes s'attendent rarement à avoir le dernier mot dans les affaires communales. Ils sont totalement conscients de la responsabilité implicite. Ce qui compte pour eux, c'est surtout d'être écoutés. Mais le puissant ne doit pas recourir à l'arsenal habituel du pouvoir, par exemple en prenant les décisions en douce.

L'ÉCHEC EST PERMIS !

Le plus important est que chacun prenne l'autre au sérieux. A quoi puis-je reconnaître que mon vis-à-vis me prend vraiment au sérieux ? D'abord par une franche explication : les adultes ont le droit et le devoir de dire aussi aux jeunes celles de leurs idées qu'ils ne trouvent pas bonnes. Les jeunes ont besoin de champs d'expéri-

mentation. Faire des expériences est la prérogative des enfants et des adolescents. Expérimenter quelque chose signifie également que ça peut aller de travers. Ce même droit n'est malheureusement plus très souvent concédé aux adultes.

Les échanges interrégionaux ou même internationaux permettent aux jeunes de faire des expériences particulièrement intensives. Le projet pilote European Participation Investigators (EPI), par exemple, a permis à des jeunes, à des spécialistes de la participation et à des élus communaux d'avoir des échanges et de se mettre en réseau à un niveau international. Aujourd'hui, des experts en participation du Schleswig-Holstein vont au Vorarlberg et en Suisse pour profiter des expériences qui y ont été faites. Des spécialistes autrichiens prennent part à des congrès dans le Nord de l'Allemagne et intègrent le réseau fédéral de participation des jeunes en Allemagne. Les jeunes et les élus locaux ne se sont toutefois pas mis en réseau au niveau européen. On semble manquer de temps et d'énergie pour échanger sur le thème de la participation de la jeunesse. Mais on a pris conscience de l'importance du sujet.

COMMENÇONS PAR LES ADULTES

Pour faire participer les enfants et les adolescents, il faut investir. Il faut du personnel bien formé, des modérateurs pour la participation des enfants et des adolescents, non seulement pour des projets particuliers mais de manière continue. Et même s'il y a un parlement des jeunes, cela ne veut pas encore dire que ça tourne rond. Imaginons un instant nos conseils municipaux et nos commissions sans une administration qui prépare les dossiers, invite aux réunions, écrit les procès-verbaux, etc. Plus rien ne fonctionnerait. C'est justement pour cela que la participation des enfants et des adolescents doit être accompagnée de manière intensive.

Le dialogue entre jeunesse et politique, quand il a vraiment lieu, est un terrain dangereux où les attentes divergent et où abondent les préjugés. Entre « qu'ils commencent par assumer des responsabilités avant de vouloir prendre la parole » et « de toute façon, eux là-haut, ils font ce qu'ils veulent, ils ne savent même pas ce que cela veut dire, d'être jeune », il y a du chemin à parcourir avant d'arriver à un dialogue équitable.

Les jeunes sont des experts sur les questions les concernant ; ils peuvent se qualifier pour participer. Mais ils ne sont pas experts dans les affaires des décideurs adultes. On manque là aussi de qualification. Une commune qui veut faire participer ses enfants et ses adolescents commence par les adultes et leur attitude envers les jeunes et la participation. Elle conçoit un plan qui précise à quelles décisions et à quel niveau elle souhaite associer les enfants et les adolescents. Elle choisit les méthodes appropriées. Elle cherche le soutien de professionnels et ne se laisse pas abattre si ça ne fonctionne pas tout de suite. Elle n'ignore pas que cela a un coût, mais elle sait aussi que cela amènera les jeunes à s'identifier fortement à leur commune et mènera enfin à la démocratie. Les jeunes apprennent ainsi que cela vaut la peine de participer à la vie de la communauté – et ils continueront à le faire quand ils seront adultes. ▲

Carsten Roeder

Animateur et modérateur pour la participation des enfants et de la jeunesse, Itzehoe /Schleswig-Holstein/D



Le monde dans lequel vivent les jeunes : les projets de participation doivent refléter la réalité dans laquelle ils vivent.

Si c'est cool, on y va !

Les jeunes cherchent à être reconnus, à s'amuser et à se réaliser. Le cadre dans lequel ils peuvent s'engager est tout aussi important que leur motivation.

Les jeunes décident eux-mêmes s'ils s'engagent ou non pour une chose ou pour un thème. Ils accepteront éventuellement de participer de préférence si c'est bon pour leur image et si on leur donne un rôle responsable. Alors, ils trouveront ça cool d'en être. Le côté « fun » est un autre aspect à prendre en considération. Quand ils ont voix au chapitre et peuvent réaliser quelque chose, les jeunes trouvent ça « super », ils se sentent renforcés dans leur personnalité. Les possibilités d'engagement pour les jeunes doivent être transparentes, claires et vraies, mais surtout être en lien avec la réalité dans laquelle ils vivent. Une approche en douce, sous la forme de jeux pédagogiques, sera par contre rapidement percée à jour et rejetée.

Au cours de ces dernières années, la participation des jeunes a été mise en œuvre sous diverses formes. Il existe autant de modèles que de thèmes et de possibilités auxquels les jeunes sont invités à participer. Leur succès dépend largement des possibilités, des réalités, des thèmes et des problèmes locaux et régionaux : si le cadre ne convient pas aux jeunes, ils ne parviennent pas à s'engager.

ENGAGEMENT À DUREE INDETERMINEE

En raison du bref laps de temps pendant lequel les jeunes peuvent s'investir avant de devenir adultes, les modèles participatifs pour la jeunesse sont empreints d'une dynamique particulière. La durée de vie d'un modèle dépend de l'existence d'une structure stable et

de la volonté des adultes de faire vraiment participer les jeunes. La jeunesse occupe désormais le devant de la scène. Il semble aujourd'hui reconnu que les processus de participation de la jeunesse permettent de concevoir des plans d'avenir soutenables. Des structures spécialisées dans la participation des jeunes se sont créées un peu partout aux niveaux régional, national et international au cours de la dernière décennie. Elles sont étroitement connectées. Leur création n'a été possible que grâce à l'existence d'une volonté politique. Avec l'appui des structures spécialisées et des initiatives, de nombreux projets de participation de la jeunesse ont été mis en œuvre sur différents thèmes, notamment avec des fonds de l'Union européenne comme le programme « Jeunesse en action » (voir page 10).

Les projets interrégionaux et internationaux se terminent la plupart du temps à la fin d'un projet et des fonds qui lui étaient destinés. Il faut néanmoins souhaiter que la participation de la jeunesse fasse partie de la politique de la société sans qu'il soit nécessaire de recommencer constamment à justifier son importance. ▲

Anita Bonetti

Jugendinitiativ Vorarlberg (Initiative Jeunesse du Vorarlberg)

www.jugendinitiativ.at (de)



LA NATURE COMME SALLE DE CLASSE

Le Centre d'éducation à l'environnement (CEA) de Legambiente Vérone est porté par des personnes possédant l'expérience nécessaire pour planifier et mener des activités d'éducation à l'environnement pour les enfants et les adolescents. Ils utilisent l'éducation environnementale comme instrument contre la crise de l'environnement et la nature comme salle de classe, comme lieu pour propager une nouvelle éthique environnementale. L'éducation à l'environnement n'apparaît donc pas comme une matière d'enseignement mais comme un langage.

Les centres d'éducation à l'environnement de l'association Legambiente en Italie fonctionnent en réseau et harmonisent leurs activités bien qu'ils se situent dans des contextes territoriaux et sociaux différents.

Le CEA de Vérone dirige aussi le Centre d'Education à l'Environnement de Naole au Monte Baldo. C'est là que sont organisés des camps d'été pour les enfants et les adolescents, des excursions, des ateliers sur les énergies renouvelables, des activités sportives et culturelles ainsi que des observations de faune et de flore alpines.

www.legambienteverona.it/cea (it)

Les initiatives sont

LES JEUNES IMAGINENT LES ALPES 2040

La région Rhône-Alpes est l'une des plus dynamiques de France. Elle attire beaucoup de personnes et de familles jeunes qui aimeraient y rester. D'autre part, dans les montagnes, la population est confrontée à de nombreux problèmes tels que le changement climatique, la pénurie de ressources ou l'incertitude économique. Dans le cadre de la démarche prospective « Montagne : 2040 » adoptée au début de 2012, la région Rhône-Alpes met le modèle de développement actuel au banc d'essai. Des jeunes de toute la région ont été conviés dans ce but à des « agoras » et invités à concevoir de nouveaux « projets de vie » pour 2040. Les ateliers conçus de manière à la fois ludique, très méthodique et productive, ont permis aux jeunes qui représentent les montagnes de demain, et aux expert-e-s d'échanger leurs opinions, leurs souhaits, leurs utopies et aussi leurs craintes.

Dans un deuxième temps, les résultats seront capitalisés par des élus et des experts avec les jeunes. La synthèse finale de cette démarche doit permettre d'orienter et d'influer les politiques publiques à venir pour la montagne rhône-alpine.

www.rhonealpes.fr/763-montagne-2040

RÉSEAU POUR LA PARTICIPATION

La communauté de travail Participation (Arge Partizipation) met en lien tous les services jeunesse des Länder autrichiens, la Direction du travail des jeunes de la province autonome de Bolzano-Tyrol du Sud et le ministère fédéral autrichien de la santé, de la famille et de la jeunesse. L'Arge Participation entend être un groupe d'expert-e-s en participation, impulsant de nouveaux développements adaptés aux exigences locales, et une instance favorisant l'échange d'expériences et d'informations. Son objectif est de donner plus d'ampleur à la participation en Autriche et au Tyrol du Sud. Il faut offrir aux enfants et aux adolescents des possibilités variées de participer à l'aménagement de leur milieu de vie.

www.jugendbeteiligung.cc (de)

déjà nombreuses

PARTICIPER À LA VIE DU LIECHTENSTEIN

JUBEL, abréviation de Jugendbeteiligung Liechtenstein (Participation de la jeunesse au Liechtenstein), est une plateforme pour les jeunes du niveau secondaire I, destinée à mettre en réseau des classes, des écoles et des communes entre elles mais aussi avec des décideurs politiques et économiques. JUBEL souhaite contribuer à ce que les enfants et les adolescents aient un droit de codécision et de cogestion plus important dans les questions qui les concernent le plus.

www.jubel.li (de)

COUP DE POUCE AU DÉMARRAGE

Il manque souvent peu de choses pour qu'une initiative jeunesse puisse se lancer : un espace à utiliser en commun, des connaissances techniques supplémentaires, une prise électrique, un contact ou un petit financement de démarrage. C'est là qu'intervient l'association Infoclic.ch. C'est un espace d'accueil direct pour les enfants et les adolescents en Suisse, qui veulent faire quelque chose à partir de leurs idées et de leurs ressources propres.

Infoclic.ch est engagé dans trois domaines : information, financement et politique. Il soutient non seulement les enfants et les adolescents mais aussi toutes les personnes actives dans les domaines de l'enfance et de la jeunesse.

www.infoclic.ch

APPRENDRE PAR LA CULTURE ET LE SPORT

Depuis janvier 2012, les élèves jouent les détectives autour du parc national de Triglav en Slovénie. Dans leurs communes natales, ils sont à la recherche de personnes qui pratiquent des métiers et des méthodes d'exploitation agricoles traditionnelles et qui sont heureux de transmettre leur savoir-faire. Ces savoir-faire sont exploités en cours à l'école avec l'aide du Parc national et mis en application dans le Parc national. Dans un autre projet du Triglav, les jeunes sont formés comme gardes juniors de manière à pouvoir exécuter des tâches dans le parc sous leur propre responsabilité.

Des exemples comme celui-ci illustrent l'évolution de l'engagement des parcs nationaux envers l'éducation à l'environnement au cours des deux dernières décennies. Partout dans les Alpes, les parcs nationaux prennent conscience de la mission d'éducation qui leur incombe. L'apprentissage par les cinq sens est la méthode « branchée », généralement mise en œuvre avec des pédagogues bien formés. Les associations alpines, elles aussi, se consacrent de plus en plus à l'éducation de la jeunesse au développement soutenable

www.tnp.si (sl/de/en)





Participer à l'avenir collectif : au Liechtenstein, des jeunes posent eux-mêmes des installations photovoltaïques.

Démocratie, esprit civique européen et solidarité

Dans le programme de l'Union Européenne « Jeunesse en action », ce ne sont pas les résultats qui sont au premier plan mais les processus d'apprentissage. Les jeunes bénéficient d'un soutien dans les différentes phases de leurs projets et selon leurs besoins individuels.

Un groupe de jeunes s'est fixé comme objectif d'équiper tous les toits du Liechtenstein d'installations solaires. Les jeunes Liechtensteinois ont commencé par 400 m² d'installations photovoltaïques qu'ils ont installées eux-mêmes sur le bâtiment de la poste à Schaan. Les bénéficiaires de l'installation doivent à leur tour permettre de financer d'autres projets. Depuis la planification jusqu'au

financement en passant par le re-financement, tout est entre leurs mains, plus exactement sous la responsabilité de leur association « Jugend Energy » (Jeunesse Energie).

Cet engagement hors du commun a vu le jour notamment grâce à un financement initial accordé par le programme européen « Jeunesse en action. » Celui-ci aide les jeunes de 13 à 30 ans à participer activement à l'avenir de l'Europe et à réaliser leurs propres idées de projets (voir encadré). Le programme est centré sur la diversité culturelle et la participation des jeunes européennes et européens – surtout ceux qui ont besoin d'un soutien particulier. Les jeunes doivent acquérir le sens d'une citoyenneté européenne active, de la solidarité et de la tolérance envers les autres. Le programme s'adresse à tous les jeunes, indépendamment de leur formation ou de leur milieu social et culturel.

LES BESOINS DIFFÉRENT

Le programme comporte divers volets tels que des actions sociales, des initiatives de projets, des projets d'échanges et des formations

885 MILLIONS D'EUROS POUR LE TRAVAIL JEUNESSE EUROPÉEN

Le programme de l'UE « Jeunesse en action » a démarré début 2007 et se poursuit jusqu'à fin 2013. Il est ouvert aux jeunes de 13 à 30 ans et dispose d'un montant de 885 millions d'euros destinés aux groupes de jeunes, aux associations et institutions d'utilité publique dans 31 pays. Le programme a pour but de renforcer l'esprit civique européen, la solidarité et l'engagement démocratique des jeunes et de leur faciliter mobilité et coopération en Europe. Les jeunes issus de pays n'appartenant pas à l'UE ont également accès au programme.

Pour les adultes, « Jeunesse en action » propose, sur son portail SALTO, une plateforme où sont annoncées des formations continues sur le soutien à la participation de la jeunesse, qui sont organisées dans toute l'Europe. Chaque antenne nationale de « Jeunesse en action » propose des formations continues appropriées.

www.salto-youth.net (en)
<http://ec.europa.eu/youth>

continues. Au Liechtenstein, le centre d'information pour la jeunesse aha coordonne le programme « Jeunesse en action » pour le compte du gouvernement et de la Commission européenne.

L'équipe aha accompagne les jeunes dans les différentes phases de leur projet. Le coaching varie selon les besoins du groupe et le déroulement du projet. Un groupe peut nécessiter une aide pour son projet depuis la première idée jusqu'à la planification, un autre dans la mise en œuvre ou les relations publiques. L'offre de coaching va depuis les tuyaux techniques dans le domaine de la gestion de projet jusqu'à la médiation lors de conflits au sein de l'équipe du projet, en passant par la mise en relation avec des partenaires et des sponsors. L'accompagnement des jeunes dans leur parcours lors de la conception et de la réalisation de leur propre projet est d'une importance capitale pour l'apprentissage non formel : les jeunes apprennent par les erreurs et les crises. Chez « Jeunesse en action », ce n'est pas le résultat qui est au premier plan, mais l'expérience du travail de groupe et de projet.

« Jeunesse en action » n'encourage pas seulement des projets, mais forme aussi des jeunes à mettre en œuvre eux-mêmes des projets participatifs. Ce sont souvent celles et ceux qui ont participé à des échanges de jeunesse internationaux qui se forment comme accompagnateurs/-trices de jeunesse à l'international. Ces formations sont proposées tous les ans par aha sous forme de sessions de deux jours pendant lesquels les jeunes adultes apprennent comment diriger des groupes d'échange de jeunesse et accompagner des jeunes dans divers pays européens. Aucune formation préalable dans le domaine de la jeunesse n'est exigée. Après le cours de base, les participant-e-s peuvent suivre des cours de perfectionnement sur les thèmes de la résolution de conflits et de la gestion de projets.

Les accompagnateurs de jeunesse internationaux sont des gens recherchés : le Liechtenstein, notamment aha, reçoit de nombreuses invitations à participer à des projets d'échange dans toute l'Europe. ▲

Virginie Meusburger-Cavassino

aha Liechtenstein

www.aha.li (de)



Formats inhabituels : speed dating entre jeunes et acteurs politiques.

Le format est décisif

Certains experts ou personnalités politiques oublient que l'échange avec les jeunes est un dialogue – et ils font une conférence. D'autres leur imposent un langage spécialisé – et les jeunes décrochent. Que faut-il de la part des adultes pour que le dialogue réussisse ? Hanna Posch et Maja-Iskra Vilotijevic du bureau viennois PlanSinn le savent. Au cours de ces dernières années, PlanSinn a mené de nombreux projets dans lesquels les jeunes ont pu entrer en contact avec des politiciens et des scientifiques adultes et discuter avec eux, loin des formats habituels de communication.

EXPRIMEZ-VOUS LE PLUS BRIÈVEMENT POSSIBLE !

Le choix du format est décisif. Il est important de ne laisser aucune place aux longs monologues adultes. On y parvient grâce à des formats dynamiques, rapides : les jeunes posent beaucoup de questions et veulent avoir la réponse rapidement.

ATTENDES-VOUS À UN RYTHME ACCÉLÉRÉ !

Les jeunes pensent et agissent très vite. Plus ils sont jeunes, plus ils sont généralement impatients, et il n'est pas rare qu'ils dépassent les adultes en vitesse.

SOYEZ PRÊTS À RÉPONDRE À LA QUESTION DU SENS DES CHOSES.

Les jeunes ont d'autres priorités que les adultes. Le sens d'une initiative ou d'un produit leur paraît souvent obscur : « A quoi cela sert-il vraiment ? » Il n'est pas rare que cette question irrite l'adulte interrogé.

APPORTEZ DES OBJETS ET EXPLIQUEZ-LES DE MANIÈRE COMPRÉHENSIBLE !

Du matériel visuel captivant ou des objets intéressants peuvent aider à expliquer des mécanismes ou des structures complexes de façon parlante.

ADRESSEZ-VOUS AUX JEUNES DE MANIÈRE INTERACTIVE !

Politicien-ne-s et expert-e-s devraient s'efforcer d'impliquer les jeunes dans la conversation, de les intéresser au sujet, en les interpellant par exemple de façon stimulante, voire même provocatrice.

« LES » JEUNES, ÇA N'EXISTE PAS.

Les jeunes sont aussi hétérogènes que les adultes.

www.plansinn.at (de)

Conception graphique de cette double page librement inspirée de Facebook, un réseau social en ligne. © grande photo - Caroline Begle / CIPRA International. Photo de Špela Flajšaker, Ziva Marinko. Autres photos : droits détenus par les personnes figurant sur les photos.



jeunesse@ctive.alpes

« Jeunes, participez ! » C'est ce qu'on demande. En réalité, beaucoup le font déjà depuis longtemps. Six jeunes de l'espace alpin racontent ce qui les a amenés à s'engager sur un thème particulier et ce qui les anime.

✓ nous aimons

Participer ▼

Tiens-toi au courant : www.cipra.org/jeunesse

As-tu des questions ? international@cipra.org

Et toi, qu'en penses-tu? Ecris-nous : www.facebook.com/cipra.org



Magdalena Huter // 14 // Doren_A
Parlement des jeunes de Doren au Vorarlberg



« Je m'intéresse beaucoup aux gens et j'aime m'engager dans des projets sociaux. Je trouve cela important que, pour nous les jeunes de Doren, il y ait des possibilités de loisirs formidables. C'est pourquoi j'ai tout de suite dit oui quand on m'a demandé si je voulais participer au Conseil des jeunes de Doren. »



Elisa Bontognali // 21 // Poschiavo_CH
Assieme Per Domani [Ensemble pour Demain]



« Si l'on vit dans les montagnes, on habite souvent à perpète. On est bien sûr proche de la nature mais souvent loin des nombreux services et agréments de la vie quotidienne. Ce qui m'anime, comme nous tous à « Assieme Per Domani », c'est le désir de donner quelque chose aux autres jeunes de Valposchiavo, même si ce n'est pas plus que de la curiosité. Celle-ci les aidera plus tard à se repérer ailleurs dans le monde. »



Pietro Baggio // 18 // Bassano del Grappa_I
Parlement des jeunes de la Convention alpine [YPAC]



« La passion pour les montagnes m'est sans doute venue de mon grand-père. C'est maintenant à moi de la transmettre. En 2012, j'ai participé au Parlement des jeunes de la Convention alpine. J'ai alors compris que je pouvais moi-même contribuer concrètement à la protection et au développement du territoire alpin. »



Brian Haas & Peter Hürlimann // 18 // Schellenberg_FL
Participation Jeunesse Liechtenstein [JUBEL]



« Nous nous engageons depuis environ cinq ans pour que les jeunes aient droit à la parole. Pendant cette période, nous avons pu fêter de nombreux succès. Tout a commencé à l'école, pour laquelle nous avons rejoint JUBEL en tant que représentants. Actuellement, nous organisons le plus important de nos projets jusqu'à présent : un échange de jeunes avec l'Irlande. »



Laura Crivelli // 23 // Genève_CH
active dans le webmagazine tink.ch et au sein de CliMates.org



« Je souhaite que la population prenne conscience de l'impact de son comportement sur la nature, et réalise que des changements dans ses gestes quotidiens et sa consommation sont nécessaires. Je m'engage donc dans diverses activités visant à protéger la nature et à informer le large public. A travers mon engagement dans la prise de conscience et l'information, j'aspire à un changement de société. Ma motivation vient de mon admiration pour la nature, ainsi que de mon besoin de vivre auprès d'elle. »



Thomas Mayr // 22 // Bolzano_IT
Animateur jeunesse pour le Club alpin du Tyrol du Sud/I



« C'est par mon cercle d'amis que je suis entré au Club alpin. L'attitude respectueuse, l'ouverture d'esprit et la proximité du monde de la montagne m'ont aussitôt fasciné. Depuis, j'aide comme animateur jeunesse. Je suis heureux de familiariser la génération suivante aux joies de l'alpinisme, à la liberté dans notre environnement exceptionnel et au respect envers notre nature dans les Alpes. »



Julia Bock // 20 // Garmisch-Partenkirchen_D
Cheftaine de louveteaux de la troupe scout « Berglöwen »



« Je suis entrée dans le scoutisme à 11 ans. A 14 ans, j'ai essayé de mener des groupes - et j'ai continué. Je suis toujours aussi fascinée de voir à quel point les enfants s'amuse dehors dans la nature et combien ils me donnent en retour. Je ne voudrais pour rien au monde être privée de ces expériences. »



« Ecouter vraiment ce que les jeunes perçoivent et pensent », c'est le vœu de Lars Keller.

« La génération qui compte »

Jusqu'à présent, on ne demandait guère aux jeunes leur opinion sur la qualité de vie. Une bonne raison pour le géographe de l'université Innsbruck/A, **Lars Keller**, de chercher le dialogue avec des jeunes de diverses régions des Alpes et d'explorer la question de manière intensive avec eux.

Quel jugement les jeunes portent-ils sur la qualité de vie dans les Alpes ?

La majeure partie des jeunes estime que le niveau de qualité de vie est élevé ou très élevé. C'est déjà en soi une constatation réjouissante. Si l'interrogation porte sur leur qualité de vie personnelle, l'évaluation est même encore un peu plus élevée que l'estimation de la qualité de vie en général dans la région. Cela signifie que les jeunes reconnaissent que d'autres gens pourraient se trouver dans une situation plus difficile que la leur, ce qui peut aussi être interprété comme une expression indirecte de solidarité.

Quelles sont les raisons qui leur font estimer que la qualité de vie est bonne ?

Les raisons sont variées, mais on remarque une tendance qui se dessine aussi dans d'autres études sur la qualité de vie dans les Alpes : au cœur des Alpes, les jeunes sont plus attachés aux valeurs traditionnelles qu'en dehors des Alpes. La famille, les amis, la cohésion sociale, le travail sur place ou même encore la religion sont donc pour eux des valeurs importantes. L'un des groupes de travail de notre projet « LIFE eQuality? » s'est penché par exemple sur la question du dialecte ; là aussi on remarque une attitude conservatrice. Pour les jeunes, l'identification à la terre natale, à ce qui les entoure, a une grande importance.

Y a-t-il des différences entre les pays ou par rapport à l'Europe ?

Nous avons trouvé relativement peu de différences dans nos projets entre les jeunes, qui viennent du Tyrol, du Tyrol du Sud, de Bavière et des Grisons. Lors de la composition d'une « carte postale de la région natale » – un exercice tiré des sciences sociales – tous sauf quelques-uns ont dessiné des montagnes, le soleil, des nuages et peut-être encore une croix sur un sommet et une piste de ski ; ou éventuellement leur propre maison avec jardin. Quelques-uns seulement ont représenté un globe, leur perception du « pays natal » était plus large. À Berlin, les jeunes dessinaient quelque chose de fondamentalement différent.

Il y a déjà un certain nombre d'années que vous travaillez sur le thème de la qualité de vie dans les Alpes. Qu'est-ce qui frappe le plus ?

Ce qui est frappant, c'est que dans les recherches et les études, ce sont surtout

les adultes qui sont visés, entre autres les seniors. Non pas que ce groupe ne soit pas important, mais pourquoi n'interroge-t-on pas aussi les jeunes ? Ils ont une vie plus longue devant eux et il est important de savoir ce que pense et ce qui anime cette génération qui, dans cinq ou dix ans, mènera les destinées de sa région. C'est une grave lacune.

Avez-vous une explication pour cette lacune ?

Une explication strictement personnelle : il est probablement bien plus facile et apparemment plus logique de soumettre des adultes à une enquête. L'enquête en soi, telle qu'elle est pratiquée avec les adultes, ne fonctionne absolument pas avec les jeunes. Et d'ailleurs, je pourrais affirmer que cela ne fonctionne pas non plus aussi bien avec les adultes que nous aimerions l'imaginer.

Comment devrait-on alors impliquer les jeunes ?

Dans tous nos projets, par exemple dans « LIFE eQuality? » ou « LQ4U », nous poursuivons l'idée d'une collaboration avec eux à plus long terme. En outre, nous ne pratiquons pas la recherche en qualité de vie sur les jeunes – les adultes enquêtant sur les jeunes –, mais avec eux. Nous y voyons un grand plus. Les jeunes sont ainsi confrontés à leurs propres questions et aux sujets qui importent pour eux. Ils s'y intéressent plus intensivement et quand ils interrogent ensuite d'autres jeunes, cela donne de tout autres résultats que lorsque je pose les questions en tant qu'adulte très distancié.

A quoi faut-il veiller dans le travail avec les jeunes ?

On devrait vraiment leur laisser du temps et de l'espace pour penser et discuter. Car c'est quelque chose qui, normalement, manque plutôt à l'école. Tout y est orienté selon les heures de cours, les récréations et les tests de manière relativement rigide. Sans vouloir mettre cela totalement en doute, il faut admettre qu'on n'arrive pas à grand-chose de cette manière. Les objectifs ambitieux d'une éducation au développement soutenable sont justement,

« Atteindre les jeunes par les jeunes. »

à mon avis, dans l'état actuel des structures scolaires, difficiles voire impossibles à atteindre.

Quelle importance ont les outils numériques dans le travail avec les jeunes ?

Là, je suis très partagé. Dans nos projets, ils sont importants dans la mesure où ils permettent aux jeunes de différentes régions de rester en contact. Mais on ne devrait pas voir ces outils comme un but en soi. Ce qui est important, c'est le travail sur le contenu et il peut aussi se faire avec du papier et un crayon ou de la craie et un tableau.

Préféreriez-vous le tableau et la craie ?

Dans certaines situations, oui. Pour une organisation comme la CIPRA ou un grand

projet de recherche, dans lequel il faut travailler sur de grandes distances, on a évidemment besoin d'outils numériques. On devrait cependant être prudent et ne pas trop en attendre. Il ne faudrait pas non plus croire que les jeunes savent automatiquement s'en servir de manière professionnelle, simplement parce qu'ils sont jeunes. On parle bien sûr aujourd'hui des natifs numériques. Mais comme nous l'avons constaté dans notre projet, ce sont parfois plutôt des « naïfs numériques », qui, par exemple, ne savent pas forcément construire un forum de manière logique. D'autre part, une de nos enquêtes a montré que Facebook est bien sûr très important pour la plupart des jeunes, mais que cela n'améliore pas forcément leur qualité de vie, et même au contraire la détériore par la pression de groupe, la publication involontaire de photos, le harcèlement, etc. Les jeunes eux-mêmes ont trouvé ce résultat extrêmement intéressant.

Quelle est alors la meilleure façon d'atteindre les jeunes ?

De préférence sans doute par oral. Ceci dit, je trouve l'idée d'atteindre les jeunes par les jeunes absolument fondamentale. Si des jeunes sont convaincus de quelque chose et s'adressent à leur tour à d'autres jeunes, cela a certainement plus de poids que si je le fais moi-même. Mais on peut bien sûr en tant qu'adulte parler tout-à-fait normalement avec des jeunes. Ils sont relativement ouverts à beaucoup de choses et ils te disent très clairement quand ils n'ont pas envie de quelque chose. Ils savent prendre les décisions quand il faut.

© Photo sur la page de gauche : Caroline Begle / CIPRA International ; Photo sur la page de droite : Lars Keller

Lars Keller travaille à l'Institut de Géographie de l'Université d'Innsbruck/A. Ses recherches portent surtout sur la didactique de la géographie et des sciences économiques ainsi que sur la qualité de la vie et les Alpes. Il a publié aussi bien des ouvrages scientifiques ou de vulgarisation, qu'une série de manuels scolaires écrits par lui, et une revue didactique spécialisée. Depuis 2010, il dirige entre autres les projets « LIFE eQuality? » et « LQ4U », qui sont consacrés à la question de la qualité de la vie, vue par les jeunes dans l'espace alpin. Ces projets mettent fortement l'accent sur l'étroite collaboration avec les jeunes qui participent à la recherche autour de cette thématique.

www.uibk.ac.at/geographie (de)



Est-ce que le regard de la société sur les jeunes a changé ?

L'image de la jeunesse a toujours été plus ou moins mauvaise et elle n'est pas non plus particulièrement positive aujourd'hui. Totalement à tort, je trouve, parce que les jeunes d'aujourd'hui sont bien plus compétents dans leurs rapports à un grand nombre de choses. Nous, les adultes, nous les exposons naturellement aussi à de nombreuses influences que je suis heureux de ne pas avoir connues dans ma jeunesse.

Comment peut-on armer les jeunes pour l'avenir ?

Je ne peux pas vraiment les armer pour l'avenir, je peux juste les aider à acquérir certaines compétences qui dans le meilleur des cas peuvent les rendre plus aptes à aborder l'avenir. L'enseignement scolaire développe surtout la capacité à reproduire ce qu'on a lu ou entendu. Ceci est bien trop peu pour une vie moderne. Nous devrions apprendre aux jeunes à se pencher intensivement et sérieusement sur les contenus et les méthodes, à aborder les sujets sous plusieurs angles et à penser de manière synthétique. A ne jamais cesser de réfléchir tout en sachant que l'action concrète en fait partie – parce que sans action, la réflexion préparatoire ne mène à rien. Si l'on peut leur transmettre cela, ils seront certainement mieux armés pour l'avenir que les générations avant eux.

Que peuvent faire les jeunes pour le développement soutenable ?

Enormément, à mon avis, sinon tout. C'est maintenant la génération qui compte. Ce qu'elle peut faire tout de suite : participer. Le plus possible.

Y a-t-il vraiment beaucoup de possibilités de participation ?

Il pourrait y en avoir. En Autriche par exemple, le droit de vote est à 16 ans. Est-ce sensé si on ne rend pas en même temps les jeunes « capables » de voter ?

La question reste posée. D'autre part, quel pourcentage des adultes est capable de voter ? C'est une discussion difficile, mais j'ai malgré tout le sentiment qu'on ne prépare pas assez les jeunes. Dans ces conditions, le droit de vote leur apporte peu. Et les parlements de jeunes ne sont généralement que des terrains d'entraînement à quelque chose qui pourrait peut-être se produire un jour dans l'avenir. Les jeunes n'ont pas pour autant de véritables droits ni de possibilités de participation. D'autre part, on doit dire que « les enfants au pouvoir »

« Sans action concrète, on n'arrive à rien. »

n'est pas non plus une solution. Parce qu'il y a un grand nombre de choses que l'on ne saisit que lorsqu'on peut penser de manière un peu plus abstraite et surtout plus complexe. Il y a bien sûr des jeunes de 16 à 18 ans qui en sont capables. En tout cas, il faut leur donner la possibilité de se pencher sur une thématique de manière approfondie. Ce ne serait que justice pour les jeunes. C'est une vaste tâche, et il faudrait vraisemblablement que toutes les organisations investissent beaucoup plus dans leur travail avec la jeunesse.

Que peut donc faire une ONG comme la CIPRA ?

Je pense que le travail avec la jeunesse devrait être beaucoup plus intensif. Mais il ne faudrait en aucun cas en abuser, par exemple en recrutant des jeunes qui doivent ensuite reproduire quelque chose de bien défini selon les principes de l'association, qui sera ensuite « vendu » aux personnalités politiques. Je parle de travail totalement sincère. Vraiment écouter ce que les jeunes perçoivent et pensent – parce que cela diffère souvent considérablement de la perspective des adultes. Les jeunes attachent

« On devrait leur offrir du temps et de l'espace pour penser », estime Lars Keller.

aussi fréquemment de l'importance à des choses totalement différentes de ce que nous imaginerions, même à des choses...

...qui ne vont peut-être pas dans le sens de l'Organisation.

Oui, exactement. Et ça rend les choses encore plus compliquées. Mais cela vaut pourtant grandement la peine de coopérer intensivement avec les jeunes. Et après quelques années, les jeunes ne seront plus des jeunes et appartiendront au petit groupe des adultes qui participent fortement. Ce sont eux qui porteront alors toutes les organisations et les institutions, l'Etat même, toute l'Europe, le monde, par ce qu'ils feront ou ne feront pas. C'est pour cela que cela vaut grandement la peine d'investir dans la jeunesse.

Interview: Caroline Begle

CIPRA International



Les présidents du Parlement des jeunes 2012 présentent aux responsables politiques leurs revendications concernant les économies d'énergie.

Politique alpine en simulation

Le Parlement des jeunes de la Convention alpine offre à des lycéens la possibilité de faire leurs premières expériences en politique – même à un niveau international. Les résultats cependant ne sont pas encore assez reconnus par la « vraie » politique.

Le Parlement des jeunes de la Convention alpine – en anglais Youth Parliament to the Alpine Convention YPAC – est une tentative d'associer la génération suivante à l'élaboration de solutions face aux défis sociétaux et politiques dans l'espace alpin. Il offre également un cadre dans lequel les jeunes peuvent faire l'expérience directe des habitudes politiques (voir encadré).

Ce qui est particulier, c'est qu'ils le font dans un contexte international : avec des jeunes de cultures et de langues différentes et originaires de pays dont le niveau de développement varie. A ce point de vue-là, ce projet ambitieux correspond à une réalité politique mondialisée au sein de laquelle certaines décisions déterminantes pour l'avenir ne sont plus négociées à l'échelon régional ni national mais au niveau international.

Comment mon vis-à-vis reçoit-il ce que je dis ? Quelles images cela évoque-t-il pour lui ? Qu'est-ce que cela signifie quand l'autre se tait, sourit ou hoche la tête ? Quand on s'embarque dans le dialogue interculturel, il faut s'attendre à des surprises et à des incertitudes. Si les jeunes parlementaires veulent présenter leurs propres opinions et parvenir à une résolution commune comme

prévu à l'YPAC, il faut qu'ils soient ouverts et souples, qu'ils respectent les autres et réfléchissent sur eux-mêmes. Ils doivent aussi avoir le courage de se lancer dans des débats difficiles dans une langue étrangère – l'anglais.

SUR LA CORDE RAIDE

En ce qui concerne la discipline et la culture verbale, les jeunes politiciens de l'YPAC n'ont rien à envier aux « vrais » parlementaires. Il est possible que le code vestimentaire du costume-cravate les aide à se glisser dans le rôle du personnage politique. C'est néanmoins pour les jeunes un défi de faire l'expérience des structures et des processus politiques tout en exploitant leur jeune créativité et leur potentiel. Ceux-ci leur permettent de penser les choses différemment des adultes. Si l'on voit l'enlisement dans lequel tombent parfois les débats de la « vraie » politique, on admettra que la société a désespérément besoin de ce jeune élan. Malheureusement, l'influence des jeunes reste la plupart du temps modeste. Confrontés aux revendications des jeunes, femmes et hommes politiques font mine de saluer leur présence et de les prendre en considération – mais à peine repris par le quotidien de la politique, ils les oublient. Il en va de même pour le Parlement des Jeunes de la Convention alpine. D'autant plus que, à ce niveau international, les interlocuteurs sont multiples et peu accessibles, comme le Secrétariat permanent de la Convention alpine, les Etats contractants de la Convention ou les réseaux internationaux. Par son engagement en faveur du Parlement des jeunes, la CIPRA espère faire avancer les choses sur ce plan. Si les deux côtés – Convention alpine et Parlement des jeunes – s'engagent dans ce processus de rapprochement, ils pourront faire bouger beaucoup de choses. ▲

Barbara Wülser

CIPRA International

DES SUJETS BRÛLANTS SONT DÉBATTUS

Le Parlement des Jeunes a vu le jour en 2006 grâce au lycée académique d'Innsbruck/A et à la Convention alpine. Il a lieu chaque année dans un pays alpin différent. Les lycéens de dix écoles partenaires de tous les pays alpins débattent à chaque fois d'un sujet étroitement lié aux Alpes, et adoptent des décisions sous forme de résolutions.

En 2012, le Parlement des jeunes s'est déroulé à Vaduz/FL sur le thème des économies d'énergie. La CIPRA a participé à son organisation pour la première fois. Elle a aidé le lycée du Liechtenstein pour les questions d'organisation et les jeunes pour leurs relations publiques.

Un groupe de jeunes a élaboré le magazine «ImagineEnergy» en suivant une approche participative ouverte. Il est inclus dans ce numéro d'Alpenscène n° 97 et téléchargeable en ligne sur:

www.cipra.org/jeunesse

www.ypac.eu (en)

La montagne, une école à ciel ouvert

Les jeunes ne pourront imaginer leur avenir dans les montagnes que s'ils ont une relation personnelle avec elles, s'ils comprennent les composantes de leur univers humain et écologique. Voici un bilan sur l'éducation à l'environnement dans les Alpes françaises.



Vivre la culture montagnarde : c'est souvent le sport de montagne qui déclenche chez les jeunes la volonté de s'engager pour les Alpes.

Les initiatives en matière d'éducation à l'environnement dans les Alpes françaises sont multiples : une association (Mountain Riders) invite les jeunes à s'organiser pour nettoyer les stations de montagne après la saison d'hiver ; des parcs naturels organisent des échanges de groupes de jeunes pour leur faire découvrir les montagnes d'autres régions ; des collectifs d'acteurs se mobilisent pour que la loi permette aux jeunes scolaires d'aller passer une nuit en refuge avec leur classe ; une collectivité territoriale (Région Rhône-Alpes) organise des forums avec des jeunes et des experts pour construire sa future politique de la montagne ; le réseau Empreintes 74 recueille des témoignages filmés sur le rapport à la montagne chez les jeunes lycéens ; il existe des initiatives semblables dans les autres régions des Alpes.

UN LABORATOIRE EXPÉRIMENTAL POUR LA SOCIÉTÉ

Pour diverses raisons, la montagne représente un lieu idéal pour initier les jeunes à l'environnement. Le paysage montagnard est en effet marqué par des phénomènes naturels extrêmes et souvent très visibles tels que la fonte des glaciers ou les divers étages de végétation. Il offre un milieu d'observation vivant qui en fait une école à ciel ouvert. Parce que ce capital naturel est fragile, les communautés de montagne doivent s'adapter encore et toujours pour le préserver : solutions créatives, stratégies innovantes... La montagne représente ainsi un laboratoire pour la société et une opportunité d'apprentissage pour les jeunes.

Les expériences vécues par des jeunes en montagne sont très importantes : apprentissage de la vie en groupe, de l'économie de la ressource, de la gestion du risque... bref, de la responsabilité individuelle et collective.

A partir de cela, notre responsabilité d'éducateurs est d'aider les jeunes à se construire un avenir individuel en montagne (si cela est leur choix), mais aussi de les inviter à construire l'avenir collectif de la montagne, à travers une démarche citoyenne.

Une éducation à l'environnement moderne doit permettre aux jeunes citoyens des Alpes d'aujourd'hui de maîtriser les défis de demain. S'ils connaissent bien la montagne, ses enjeux, sa diversité, ils pourront entretenir et développer leur propre culture de la montagne.

EXPLORATION ET RECHERCHE

Pour les acteurs chargés de l'encadrement, l'éducation à l'environnement doit avant tout permettre aux jeunes de construire ou d'enrichir leurs représentations de la montagne et leur relation personnelle à la montagne. Ils souhaitent mettre les jeunes en situation active en montagne, favoriser la responsabilité, la solidarité et l'autonomie.

Les approches possibles sont variées : scientifique, ludique, sensible, corporelle et sportive, imaginaire, naturaliste, symbolique, artistique, manuelle, et bien d'autres. Il faut permettre aux jeunes de vivre une expérience pédagogique de valeur en montagne : favoriser la sortie en montagne, l'exploration du paysage et de l'histoire, l'expérience collective, le dépassement de soi, l'engagement. Les animatrices et animateurs s'efforcent de faciliter le contact direct avec les acteurs et métiers de la montagne tels que les acteurs socio-professionnels et les décideurs, et la rencontre avec des jeunes d'autres régions des Alpes. Construire ensemble des projets développe le sentiment d'appartenance. Débattre en commun sur la



« À tu et à toi » avec la nature : l'éducation à l'environnement permet aux jeunes de faire des expériences en montagne et d'établir une relation personnelle avec la nature.

construction de l'avenir de la montagne favorise aussi la participation citoyenne des jeunes.

Les ONG telles que le WWF, Pro Natura, les clubs alpins ou les Amis de la Nature et les pédagogues – enseignants, éducateurs, accompagnateurs, guides de haute montagne, etc. – travaillent depuis longtemps pour l'éducation à l'environnement sur le terrain. Depuis cinq ans environ, ils se regroupent et s'organisent. Doucement, mais sûrement. En France, mais aussi par-delà les frontières à l'échelle de l'arc alpin. Ces acteurs locaux échangent des pratiques et des outils. Les opérateurs territoriaux – parcs naturels, collectivités locales, associations – se mobilisent également et organisent ensemble des opérations pour développer les activités de découverte de la montagne pour les jeunes.

L'automne 2012 sera ponctuée par trois manifestations de niveau international, auxquelles participera la jeunesse : en Suisse, la Semaine alpine avec la coopération de la CIPRA, en France la Conférence européenne « Euromontana » pour les territoires de montagne et en Autriche, un atelier pour l'éducation à l'environnement dans les espaces protégés alpins avec Alparc et le Reema. Dans le cadre de ces rencontres, les représentants des organisations, les décideurs et les jeunes élaboreront ensemble des stratégies destinées à faire participer les nouvelles générations au développement soutenable dans les Alpes.

Ces rencontres seront ainsi l'occasion pour les acteurs de réfléchir sur l'éducation à l'environnement et surtout de faire naître, avec la jeune génération, un sentiment de citoyenneté dynamique envers

les Alpes, qui cultive les valeurs communes tout en préservant la diversité. ▲

Isabelle Roux
Directrice REEMA

UN RÉSEAU POUR L'ÉDUCATION À LA MONTAGNE DANS LES ALPES

Le REEMA – Réseau d'Éducation à l'Environnement Montagnard Alpin – met en relation les acteurs alpins concernés par ce thème (500 participants environ, d'origines très variées). Il favorise la circulation de l'information. Il accompagne les projets individuels. Il coordonne des projets collectifs construits par-et-pour les socio-professionnels de l'éducation et de la montagne. Actuellement, le REEMA anime des groupes thématiques pédagogiques sur les stations de montagne, les refuges de montagne, le changement climatique dans les Alpes, les espaces protégés alpins et les activités sportives en montagne.

www.reema.fr



De la boue, du feuillage et du bois : grâce au projet « Invitation dans la forêt », co-financé par le programme dynAlp-climate du Réseau de communes, des enfants de Slovénie se familiarisent avec l'écosystème forestier en jouant.

Le mouvement est lancé

Le changement climatique est un fait indéniable. La question est de savoir comment réagir. Pour de nombreuses communes, le programme dynAlp-climate du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » a été le déclencheur d'une série de projets de toutes sortes pour faire face à ce phénomène.

Au cours des 120 dernières années, les températures ont augmenté de près de 2°C dans les Alpes, soit deux fois plus que la moyenne mondiale, et cette tendance devrait se poursuivre. Les chercheurs estiment que la température augmentera encore de 2°C lors des 40 prochaines années. Il est donc urgent d'agir.

Les communes et régions du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » s'efforcent depuis longtemps de protéger le climat de manière soutenable et de mettre en place des mesures d'adaptation aux changements climatiques. « Les moyens d'exercer une action positive sur le climat sont aussi nombreux que les habitants des Alpes » déclare Rainer Siegele, Président du Réseau de communes.

Les quelques 300 communes membres de ce réseau bénéficient,

dans le cadre du programme dynAlp-climate, d'un soutien technique et financier pendant trois ans pour leurs initiatives et leurs activités de protection du climat et d'adaptation aux changements climatiques. Quinze manifestations ont permis aux représentants des communes de s'informer sur le phénomène du changement climatique et sur les solutions, et d'échanger leurs expériences. Un soutien financier a été accordé à 20 projets dans toutes les Alpes sur des thématiques très variées : bâtiments écolo-efficients, transports, énergies renouvelables, tourisme, produits locaux, adaptation, participation citoyenne, formation et bien d'autres. Pour la plupart des projets, dynalp-climate a servi d'amorce et les activités se poursuivront même après la clôture des projets. Deux de ces projets concernent les enfants et les adolescents : « Invitation dans la forêt » et « Permis Energie ». Ils prouvent tous les deux qu'une commune peut s'engager même avec un budget limité.

LE PERMIS ENERGIE, COURS INTENSIF SUR L'ÉNERGIE ET LA PROTECTION DU CLIMAT

Qu'est-ce que l'énergie ? A quoi sert-elle ? Et comment chacun peut-il contribuer à l'économiser ? Autant de questions que se sont posées les élèves de Sonthofen/D, « Ville des Alpes de l'année 2005 », dans le cadre d'un projet intitulé « Permis Energie ». Les enfants de Sonthofen de 8 à 10 ans ont découvert, entre autres, la relation entre la consommation d'énergie et la protection du climat et ce qui fait la particularité des énergies renouvelables. Ils ont réalisé des expériences pour apprendre quels sont les meilleurs moyens d'économiser de l'électricité. Une analyse énergétique de leur domicile devrait inciter les parents à réduire leurs besoins en énergie pour le chauffage et les transports. Le projet « Permis Energie » a bénéficié du soutien de la Bund Naturschutz (BN) ou Ligue

bavaroise pour la protection de la nature, et d'une aide de 1 500 euros du programme dynAlp-climate.

Depuis mai 2012, le « Permis Energie » est proposé à tous les élèves de troisième primaire (équivalent CE 1) du district d'Oberallgäu par le Centre de découverte de la nature de l'Allgäu de la BN, qui vient d'être créé. Le programme a déjà été demandé plusieurs fois. Le district d'Oberallgäu a créé un comité consultatif pour l'énergie, dans lequel la section BN du district est représentée par deux personnes. Ce comité préconise le « Permis Energie » pour toutes les classes de troisième primaire du district. Les possibilités de financement sont actuellement à l'étude.

La ville de Kempten soutient également l'exécution du programme dans toutes les classes de troisième primaire à partir de l'été 2012 et pour une durée de trois ans dans le cadre de son plan de gestion climatique. Le centre BN de Découverte de la nature de l'Allgäu et le Centre de l'énergie et de l'environnement de l'Allgäu « eza ! » coopèrent et ont intégré le « Permis Energie » dans les conseils en énergie donnés aux communes du district d'Oberallgäu et des districts de l'Allgäu voisins.

www.nez-allgaeu.de

LA FORÊT, UNE SALLE DE CLASSE

Les quatre communes de Kamnik, Bovec, Bohinj und Kranjska Gora, membres du réseau, ont lancé un projet dynAlp-climate intitulé « Invitation dans la forêt » et destiné à familiariser les enfants des écoles maternelles et primaires avec la forêt, qu'il neige ou qu'il vente. Les jeunes enfants pourront ainsi passer leurs loisirs dans la nature et acquérir une attitude responsable vis-à-vis de l'écosystème forestier. Ils découvriront aussi en s'amusant quels sont les effets du changement climatique et comment on peut y faire face.

Le projet a d'abord été lancé par une école maternelle de Kamnik qui a proposé une série d'ateliers repris ensuite par les écoles primaires. Dans un deuxième temps, le projet a été étendu aux autres communes, Bovec, Bohinj et Kranjska Gora. Ensemble, les participants adultes ont découvert que la forêt n'était pas seulement un terrain de découverte pour la quatrième année d'école mais aussi une formidable salle de classe dans la verdure, adaptée à toutes les tranches d'âge et à toutes les matières enseignées. Pour que l'« invitation dans la forêt » perdure après la clôture du projet, on a introduit le concept du « lundi dans la forêt » : tous les lundis, les enfants sont dans la forêt.

A l'avenir, l'accent sera mis sur le travail avec les enseignants et les éducateurs afin d'atteindre les objectifs du « lundi dans la forêt » et du processus d'apprentissage continu dans la nature. D'autres communes ont également décidé de mettre en œuvre cette démarche pédagogique dans leurs écoles. Le projet est cofinancé par l'Office slovène de l'éducation, qui souligne son caractère innovant. ▲

www.alliancealpes.org/dynalp-climate

© Les deux photos : Nika Muršak/Občina Kamnik

DES COMMUNES AGISSENT SUR LE CLIMAT

« Alliance dans les Alpes » (AidA) réunit plus de 300 communes qui s'engagent ensemble pour faire des Alpes un espace de vie pour les générations présentes et futures. La CIPRA a participé à la fondation du Réseau en 1997 et gère depuis 2000 une partie de son secrétariat.

CIPRA International a élaboré le programme dynAlp-climate pour le compte d'AidA et en assure la direction. Elle coordonne le choix et le suivi des 20 projets financés, l'organisation de manifestations et la communication vers les communes membres et d'autres groupes-cibles sur le thème de la protection du climat.

Le programme dynAlp-climate dispose d'un budget total d'environ deux millions d'euros pour une durée de trois ans, dont 800 000 euros viennent de la Fondation MAVA pour la Nature, l'autre partie de cofinancements provenant des collectivités territoriales porteuses de projet et d'autres subventions.



C'est de nouveau « lundi en forêt » : après la clôture du projet, les enfants de maternelle et de primaire continuent à aller régulièrement dans la forêt.

Macro-région alpine, oui mais...

La macro-région alpine est sur toutes les lèvres. Elle prévoit l'élargissement du territoire alpin aux métropoles périalpines. Telle qu'elle est prévue par l'UE, cette macro-région doit aider les régions à surmonter les défis communs en dépassant leurs propres frontières politiques et administratives. La CIPRA dit oui – mais seulement dans un cadre clairement défini. Elle réclame en premier lieu une approche globale et l'élucidation des nombreuses questions en suspens. Une stratégie macrorégionale peut induire un intérêt accru pour les questions relatives à l'espace alpin étant donné leur lien avec les métropoles environnantes. Une nouvelle solidarité s'avère donc nécessaire entre les populations situées à l'intérieur et à l'extérieur de l'arc alpin. Cependant, même dans une région alpine élargie, les objectifs fixés dans la Convention alpine doivent rester la référence minimale pour un développement soutenable.

www.cipra.org/communiqués-de-presse

L'étincelle climalp se propage

Une commune des Alpes françaises construit son nouveau bâtiment multifonctionnel en bois local et à basse consommation d'énergie. L'impulsion est venue de la CIPRA avec son projet climalp. Lorsque Jean-Claude Monin, maire de St. Saint-Jean-d'Arvey, a présenté, il y a quatre ans, son idée d'un bâtiment communal sobre en énergie, il s'est d'abord heurté au scepticisme de son conseil municipal : on n'avait encore jamais construit de bâtiments en bois de ce type dans la région. Les élus municipaux se sont alors rendus au Vorarlberg/A à l'invitation de la CIPRA. Le centre communal de Ludesch emporta l'adhésion de la délégation française. Avec climalp, la CIPRA démontre depuis des années que construire des bâtiments sobres en énergie et en bois local permet de protéger le climat et de relancer l'économie locale.

www.cipra.org/fr/climalp

Neutralité carbone avec Alpstar

Comment les Alpes peuvent-elles atteindre la neutralité carbone d'ici 2050 ? Treize régions partenaires de l'espace alpin veulent, dans le cadre du projet Alpstar, montrer par des voies communes comment réduire efficacement les émissions de CO₂ dans l'espace alpin. Leur action contribue à l'application du Plan d'Action Climat de la Convention alpine. L'une de ces régions pilotes est la vallée du Rhin alpine. Le Vorarlberg/A, le Liechtenstein et le canton de St. Gall/CH veulent amener les pendulaires à opter pour les transports en commun et les déplacements à vélo. Un partenariat a vu le jour entre les communes de Buchs/CH et de Feldkirch/A d'où viennent les pendulaires et Hilti, l'un des plus gros employeurs du Liechtenstein. Les activités sont coordonnées par CIPRA International et l'Institut de l'Énergie du Vorarlberg. Alpstar a également pour activités la collecte de bons exemples sur les thèmes de l'énergie, des transports et de l'économie, l'élaboration de stratégies pour atteindre la neutralité carbone et le transfert des connaissances aux acteurs/-trices ayant un rôle prépondérant dans la protection du climat. CIPRA France est responsable de la communication. La durée du projet s'étend de juillet 2011 à mars 2014.

www.alpstar-project.eu (en)



Les partenaires d'Alpstar dans la vallée du Rhin lancent une campagne de mobilité pour convaincre les pendulaires d'opter pour des moyens de transport qui épargnent le climat.

Ecologiquement en réseau

La diversité biologique extraordinaire existant dans l'espace alpin ne pourra être préservée que si les habitats de la faune et de la flore sont connectés entre eux à grande échelle. Les communes peuvent y contribuer de multiples façons. C'est pourquoi la CIPRA espère gagner les élus locaux à cette cause.

Un court métrage en quatre langues est destiné à montrer aux communes comment mettre en œuvre de bonnes mesures au bon endroit pour qu'elles aient un effet sur la faune et la flore. Les exemples proviennent de plusieurs régions pilotes du projet Econnect. Le film sera diffusé lors de manifestations et sur internet à partir de l'automne 2012.

La campagne fait partie de l'Initiative Continuum écologique qui se mobilise depuis plusieurs années en faveur de la mise en réseau des habitats naturels, avec l'aide de la CIPRA, ainsi que du Réseau Alpin des Espaces Protégés ALPARC et du Comité international de Recherche alpine ISCAR.

www.alpine-ecological-network.org

Conférence annuelle de la CIPRA à Lecco

Gestion soutenable de l'eau dans l'espace alpin : Qui est responsable ? C'est la question posée par la CIPRA pour sa conférence annuelle de 2013 qui aura lieu les 4 et 5 avril à Lecco/It. On y abordera la protection de l'environnement, l'énergie, la qualité de vie – et la relation entre l'espace alpin et les métropoles. La conférence constituera également le point de départ officiel d'une série de projets et de manifestations à Lecco. La capitale de la province éponyme sera en effet détentrice en 2013 du titre de « Ville des Alpes de l'année », distinction qui incite au développement soutenable. L'eau y tiendra une place particulière : la ville située au bord du lac de Côme va s'atteler à la revalorisation de son réseau hydrographique et encourager les habitants à une utilisation plus réfléchie de l'eau potable.

www.cipra.org/conferences-annuelles

Recharger, oui, mais en vert!

Eau, vent, biomasse : dans les Alpes, les possibilités de produire des énergies renouvelables sont nombreuses. Mais les effets nocifs éventuels sur la nature, les sols ou d'autres formes d'utilisation des terres sont souvent négligés. Cela implique à long terme, pour la société, des coûts qui dépassent les bénéfices tirés de l'exploitation de l'énergie. C'est là qu'entre en scène le projet recharge.green, qui démarrera en octobre et durera jusqu'en juin 2015. Il a pour but d'élaborer une démarche intégrée et des outils qui permettent non seulement l'exploitation des énergies renouvelables mais aussi une utilisation des terres soutenable et la préservation de la biodiversité et des sols. Avec recharge.green, les 13 partenaires du projet veulent favoriser la mise en œuvre de divers accords tels que la stratégie Europe 2020 ou la Convention alpine. Les outils et les stratégies seront testés et utilisés dans trois régions alpines. La CIPRA a participé à l'élaboration de recharge.green et est responsable de la communication. Le projet est cofinancé par le Fonds européen de développement régional dans le cadre du programme « Espace alpin ». Le travail de la CIPRA bénéficie du soutien financier du ministère allemand de l'environnement.

Hé, y s'passe quoi dans ton brainboard ?

Chanmé ! Tout lu, tout enregistré dans mon brainboard : je dois les rencontrer sur un pied d'égalité, parler comme eux, et ils me comprendront. Donc, en ce moment, je prends un cours de « parler jeune ». J'ai beaucoup appris. Par exemple sur Facebook là, je suis swag, complètement fame, genre 1000 amis. Même mon fils de 17 ans n'en a pas autant. Je sais ce que veut dire on et off : Celui qui chill est un nerd. Walla, c'est le jackpot !

Pas encore vérifié la différence entre lol-speak et leet-speak. En tout cas, remplacer les lettres par des chiffres et des signes, je like. Et la prononciation de ce jargon du net est carrément awesome: m8 (mate, pote), gr8 (great, grandiose, super), h8u (je vous laisse deviner). A donf : les fautes d'orthographe et de frappe, ça fait partie de la stratégie. Si j'écris un « un » pour un point d'exclamation, je suis hjp. Bon, j'y vais !!!1111!! oneoneone...

J'ai testé mon parler jeune dans la vie. Vraiment cool – sry (sorry), kifant, comme on dit aujourd'hui. Suis allée çamedi dernier à la Semaine alpine à Poschiavo vers un groupe de jeunes pour tchatcher. « Hé, yo, ça va bien ou bien??111?! » Je leur ai demandé s'ils trouvaient aussi les geeks secteux. Ils m'ont regardée comme si j'étais une erreur humaine, et m'ont répondu : « On trouve que les geeks, ou plutôt les fanas de l'ordinateur sont un peu zarbes. Mais utiles : nous sommes justement en train de tourner une vidéo sur les Alpes renouvelables et là, nous avons besoin du savoir-faire de ces gens-là. On trouve les pseudos bien plus chelous. » Ils sont partis en me laissant désespérée. Mon dictionnaire jeunesse ne m'a été d'aucun secours. C'est seulement plus tard que j'ai compris que je ferais mieux de rester dans mon système ; changer de plateforme est trop ambitieux pour un utilisateur lambda comme moi.

Au lieu d'apprendre le parler jeune commun, je me mets maintenant au parler jeune des Alpes. Nous, à la CIPRA, nous allons bientôt sortir un dictionnaire. Pas facile, mais nous sommes des experts en traduction, pas vrai ? Nous avons déjà le premier mot: 4£p€5. Faut qu'on arrive à la lettre P ; et on saura ce que pseudo veut dire.

Bon, je dois y aller, il y a 200 000 autres mots alpins qui attendent d'être traduits. Ne ratez pas le prochain 4£p€\nscène : que du bonheur !

Babbar Wiser

B4rb4r/\ Wül5€©

(sry, je ne suis pas encore au point)

Responsable communication

©IPRA International



BANDE-ANNONCE

ALPENSCHÈNE N° 98/2013

Eau. Source. Vie.

L'eau est la source de toute vie. Indispensable en tant qu'eau potable, plus précieuse que l'or comme source d'énergie en Europe, si l'on considère le tournant énergétique qui s'annonce – utilisée, exploitée, surexploitée ? La pression sur la nature et les paysages va encore s'accroître : réservoirs d'eau dans les Alpes servant de batteries pour les fermes éoliennes de la Mer du Nord – et en avant pour de nouvelles autoroutes électriques ! L'eau vivifie et calme simultanément dans un paysage reposant et harmonieux ; elle relie les habitats humains, végétaux et animaux. Le changement climatique modifie le château d'eau de l'Europe, les phénomènes naturels extrêmes sont plus fréquents, les risques naturels plus imprévisibles. Rendez-vous dans le prochain Alpenschène n° 98.

Parution au début de l'été 2013.



© Christoph Püschner / Zeitenspiegel